

Rassurant et inquiétant – le plaisir intellectuel qu'on prend aux tableaux de Wieland Zeitler

Les tableaux de Wieland Zeitler sont de grand format – non seulement quant à leur dimension, mais aussi en rapport avec la force de leur expression artistique. Les tableaux en couleur font de l'effet, ils séduisent par la composition et la réalisation ; même dans une forme très réduite on ne peut les dire ni abstraits ni réalistes. Leur sujet principal est une réflexion sur la perception.

Au premier regard on voit souvent des rochers et des montagnes, pendant qu'au second regard, plus précis, le spectateur s'aperçoit d'une certaine irritation dans son habitude de regarder, dans ses attentes : il n'y a pas de point de fuite ni de perspective exacte ; une montagne paraît évidente, ainsi que les plantes ou les structures architecturales – regardés de près ces objets perdent cette évidence, deviennent ambigus. Dans une représentation qui semble être close il y a des fractures, des revirements étonnants ou des lacunes, des « intervalles vides ».

Par ailleurs, les lignes noires ou rouges qui enjambent les peintures provoquent une réaction irritante, d'inquiétante étrangeté. Qu'est-ce que vous avez peint ? Qu'avez-vous pensé, qu'est-ce que ça représente ? » Ce sont des questions auxquelles Zeitler refuse de répondre. Son art est un brouillon (une esquisse) contre une idée de la réalité, qui cherche et demande des vérités absolues.

Les réflexions théoriques que Wieland Zeitler a énoncées dans ses textes en rapport à ses tableaux et à l'art en général sont largement influencées par des positions déconstructivistes et par la pensée de l'Extrême-Orient. Il invite à élargir le regard, à quitter toutes les habitudes de regarder d'une manière intensive ou interprétative, il tente de nous conduire à une perception réflexive qui accepte qu'il y ait des questions sans réponse. L'art pose des questions, qui soulèvent de nouvelles questions (*Wieland Zeitler, Le miroir sombre, 2012*).

Pour l'artiste il est important que le spectateur ne se confronte pas avec les tableaux comme avec des objets, mais qu'il entre dans les peintures. C'est précisément ce que Zeitler parvient à faire d'une façon extraordinaire. Les tableaux attirent le regard du spectateur vers l'intérieur. Que le regard se concentre au premier plan du tableau, au milieu ou à l'arrière-plan, qu'il suive différentes perspectives, chaque fois le spectateur entre dans de nouveaux espaces, qui en même temps ouvrent une autre perception, une nouvelle manière de regarder. Le regard se promène dans le tableau, il trouve de nouvelles perspectives ; le regard découvre un autre chemin, une autre route – idem e(s)t diversum. « La vue panoramique ouvre des archipels de contes, des positions d'arrêt, de l'interrogation, sans avoir la certitude d'une réponse. » (*Wieland Zeitler, Idem e(s)t diversum, 2012*)

Le spectateur se promène avec curiosité et attention, il change de niveau, fait des découvertes, prend différentes perspectives, il trouve des questions, en trouve d'autres encore... La promenade dans les peintures de Wieland Zeitler procure un extraordinaire plaisir intellectuel et esthétique.

Dorothea Böhland, 198 Galerie Tempelhof, Berlin-2014

Traduction-adaptation française, HM Morat !